

suadé, que Nous remplissons par-là tout ce que l'on peut avec équité & naturellement attendre de Nous, & que c'est une nécessité inévitable, & même une suite des devoirs attachés à notre dignité, qui, pour que Nous puissions l'administrer sans empêchement, Nous obligent à mettre en sûreté notre Personne & notre Résidence Impériale, à protéger les Electeurs & Princes qui se sont unis à Nous pour le bien de la Patrie & la conservation de son système, & à avoir recours à des Puissances Alliées, dont Nous sommes persuadés qu'elles n'ont pas intention d'enlever à l'Empire un pouce de terrain; mais qui au contraire n'ont pour objet que de remplir leurs engagements dans les circonstances dangereuses où Nous Nous sommes trouvés jusqu'ici, & de défendre l'Empereur des Romains comme Chef de la Chrétienté & d'un si puissant Empire, contre le procédé dont on en use à son égard.

Au surplus, le Comte de Seckendorff, notre Feld-Maréchal, dont Nous ne saurions assez louer la fidélité, le zèle & la valeur, ni assez reconnaître les services importans qu'ils Nous a rendus jusqu'ici, s'étant emparé dans cette saison avancée de notre Ville Capitale de Munich, & Nous ayant fourni par-là occasion de Nous mettre à la tête de notre Armée, & de reprendre en peu de semaines la plus grande partie de la Bavière, notre patrimoine Electoral, Nous avons en Dieu la sincère confiance qu'il inspirera cet hiver des sentimens pacifiques à nos Ennemis, ou qu'il répandra sa bénédiction sur nos armes & sur celles de nos Alliés, & Nous fera obtenir par leur succès tout ce qui peut contribuer à rétablir enfin le repos dans la chère Patrie & à lui procurer une paix durable.

Après cette déclaration, que Nous faisons du
font